

boivent n'y eau de vie n'y vin n'y biere. Il paroît bien surprenant que des sauvages dont une des plus grandes passions est de boire et de s'enivrer se soient réduits à ne gouter jamais de boisson quoy qu'ils soient tous les jours en occasion de le faire, etant toujours avec nous et parmy nous dans cette ville où ils viennent vendre toutes les denrées qu'ils ont.

Ils cultivent le bled d'Inde comme les autres sauvages qui sont en cette colonie, mais ils sont meilleurs travailleurs qu'eux; c'est de leur travail qu'ils font la vente de gibier, de poisson, de canots, d'avirons et gomme et enfin de tout ce qu'ils peuvent faire et dont le bon employ qu'ils font de leur argent les fait subsister sans être à charge à Sa Majesté; ils sont au nombre de trente guerriers. On les appelle les sauvages de Lorette, la mission s'appellant de ce nom.

Les Abénaquis sont partagés en deux villages qui sont du côté du sud du fleuve. On appelle les uns Abénaquis de Becancourt parce qu'ils sont établis sur la seigneurie de Becancourt, et les autres Abénaquis de Saint-François, prenant le nom de la rivière sur le bord de laquelle ils sont.

Les premiers habitent sur les bords de la riviere *puante* vis à vis la ville des Trois Rivieres¹, et les autres sur celle de Saint-François², qui tombe dans

¹ C'est en 1700 que le P. Jacques Bigot aurait conduit à Becancourt environ cinq cents Abénaquis (*Histoire des Abénaquis*, par l'abbé Maurault, p. 283 et 284). Déjà, dès 1680, un certain nombre d'Abénaquis s'étaient fixés en ce lieu. Le missionnaire le plus remarquable de cette mission fut le P. Eustache Le Sueur.

² D'après le même historien, le P. Jacques Bigot aurait également conduit, au commencement du xviii^e siècle, un millier d'Abé-